



HAL
open science

L'ensemble funéraire de Vergèze/Saint-Pastour (Gard) (IIIe-Ier s. av. J.-C.)

Pierre Séjalon, Valérie Bel, Sébastien Barberan, Nathalie Chardenon, Vianney Forest, Nicolas Garnier

► To cite this version:

Pierre Séjalon, Valérie Bel, Sébastien Barberan, Nathalie Chardenon, Vianney Forest, et al.. L'ensemble funéraire de Vergèze/Saint-Pastour (Gard) (IIIe-Ier s. av. J.-C.). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2016, 34, pp.71-72. hal-02389571

HAL Id: hal-02389571

<https://hal.science/hal-02389571>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'ENSEMBLE FUNÉRAIRE DE VERGÈZE/SAINT-PASTOUR (GARD) (III^E-I^{ER} S. AV. J.-C.)

Pierre SÉJALON, Valérie BEL, Sébastien BARBERAN,
Nathalie CHARDENON, Vianney FOREST, Nicolas GARNIER

A l'occasion des fouilles préventives liées à l'aménagement de la Ligne à Grande Vitesse entre Nîmes et Montpellier, la fouille de Vergèze/Saint-Pastour a livré, entre autres, un ensemble funéraire daté entre les III^e et I^{er} siècles av. J.-C.

Installé probablement le long d'un chemin nord-sud au sein d'un parcellaire qui va évoluer dans le temps, l'ensemble se compose de quatre sépultures : trois du III^e et une du I^{er} s. av. J.-C. Si la tombe du I^{er} n'est pas une nouveauté dans la région, en revanche l'alignement de tombes du III^e est une découverte exceptionnelle en contexte rural.

Une tombe se signale notamment par l'emploi d'une amphore gréco-italique complète comme ossuaire. Disposée droite dans une fosse creusée à cet effet, elle est surmontée d'un dépôt de résidus de crémation où se mêlent charbons de bois, cendre et os brûlés. Une tomographie de l'amphore a révélé une stratigraphie présentant différents stades de comblement liés probablement à la taphonomie de l'architecture de la tombe. Il est en effet possible d'envisager que l'amphore était obturée par un « plateau » en matériau périssable sur lequel une mandibule de porc avait été déposée, le tout aménagé dans un espace vide (le sommet de la fosse). Au niveau du sol de circulation, le système de fermeture de la tombe a pu être signalé par un tas de terre et de pierres que l'on retrouve piégé dans le col de l'amphore. La tomographie a également révélé un dépôt métallique constitué d'au moins deux fibules, des probables fragments d'orle de bouclier et un anneau. D'autres pièces osseuses animales se trouvent au contact direct du métal et font donc parti du dépôt initial au fond de l'amphore. Entre les parois de l'amphore et les objets métalliques, on observe un espace vide qui pourrait correspondre à un contenant en matériau périssable, peut-être une poche en cuir.



Fig. : Amphore gréco-italique servant d'ossuaire pour une sépulture du milieu du III^e s. av. J.-C.

Une autre sépulture appartenant au même ensemble est constitué du dépôt d'une petite urne dans une fosse oblongue peu profonde. Considéré comme étant l'ossuaire, l'urne a fait l'objet d'une fouille en laboratoire. Elle a livré déposés sur le fond un ensemble composé d'os de faune et de pièces métalliques : deux fibules en fer, des éléments de chaînettes en bronze et deux bagues en argent.

Enfin, une troisième fosse, épargnée par le décapage mécanique, a livré des résidus de crémation mêlés à des fragments de terre rubéfiée. Aucun mobilier n'a été découvert lors de la fouille et du tamisage de l'ensemble des sédiments. Une datation C14 a été tentée sur charbon de bois. Malgré son imprécision relative, elle permet de confirmer que cette sépulture appartient bien à cette phase chronologique et pas au I^{er} s. avant J.-C. ni à l'Antiquité.

La sépulture de la fin du II^e s. av. J.-C. offre un exemple rare pour la période et la région d'une tombe présentant un aménagement complexe et dotée d'un riche dépôt. Une fosse quadrangulaire d'un mètre de côté est d'abord creusée sur plus d'un mètre de profondeur. Ce creusement est entièrement doublé d'une paroi en matériau périssable probablement des planches de bois qui constituent un plancher et une caisse. L'analyse détaillée de l'effondrement des vases permet de restituer des étagères s'appuyant probablement sur les parois de la caisse. L'ensemble a été obturé en surface probablement par un platelage, lui-même recouvert d'une grande dalle calcaire et peut-être d'un tertre de terre.

Le mobilier déposé dans la tombe se compose d'une amphore italique entière appuyée dans un angle de la chambre funéraire, de 5 cruches en pâte claire, de 3 coupes en campanienne A, de 6 vases en céramique non tournée, de deux coffrets en bois munis de charnières en os et de poignées en bronze, enfin, d'un important dépôt de mobilier métallique dont une grosse fibule en fer, d'une épée dans son fourreau repliée, d'un *umbo* de bouclier et d'une longue pointe de lance. De nombreux restes fauniques accompagnent ce dépôt. La présence de ce mobilier suggère un personnage de haut rang, probablement un homme en raison des armes, qui se fait enterrer « sur ces terres », ou du moins, isolé dans une parcelle matérialisée par des fossés le long d'un chemin et à distance de toute occupation contemporaine reconnue en dehors des oppidums du Cailar et d'Ambrussum distants respectivement de 5 et 7 kilomètres.